patriotique, croient bon d'avoir l'oreille du gouverneur et du pouvoir.

En plus, et au nom du principe démocratique, convient-il qu'un gouverneur, un peu roi par l'autorité et les priviléges, voire même très roi, se substitue comme électeur aux électeurs véritables et nous donne des administrateurs et des fonctionnaires que nous devons nous donner nous mêmes ? Dans ce cas, que devient la démocratie ?

Mais nous traiterons ce point plus tard, au chapitre de l'*Exécutif*.

Car nous avons à peine commencé avec la Constitution de 1879, et notre intention est de vider ses entrailles.

Donc, à samedi prochain, et aux autres samedis.

## NOUVELLES.

*Vieux Monde.*—La république française se porte à merveille. Les dernières élections ont mis à néant les royalistes et les cléricaux. Gambetta a été rélén président de la Chambre des députés, et Léon Say président du Sénat. Dugué de la Fauconnerie, bonapartiste éminent, a jeté à l'eau son empereur et son empire. —Une effroyable tempête a bouleversé la Méditerranée. 50 bateaux pêcheurs ont fait naufrage.—La statue de la Dame de Lourdes est toujours couverte de givre, et des chandelles de glace brilient au bout de ses doigts. Mais pas de miracles.

—Le parlement anglais discute les bills irlandais. Gladstone est malade. La détresse continue en Irlande, où l'esprit public s'améliore, dit-on. L'Angleterre vent dévorer et dévorera les Boers.—Tempêtes de neige en Angleterre.

—Le mouvement anti juif continue en Allemagne.

—Les Russes ont battu les Turcomans et pris Geok Tepe.

—Il est question d'une conférence à Constantinople sur la question turco grecque. La Grèce dit non, mais dira oui.

—Léon XIII est en faveur d'une politique conciliante à l'endroit de la Belgique.—Rien d'Espagne.—L'ambassadeur de Monaco, le 1er de l'an, a présenté ses respects à Léon XIII.

*Nouveau Monde.*—Les Chiliens ont pris Lima, Callao et le président du Pérou. La guerre est virtuellement terminée.

—Le Congrès des Etats-Unis est en pleine opération. Il se hâte, comme quelqu'un qui va mourir. Le président Hayes commence à faire ses malles, et Garfield se dispose à prendre sa place. Ils sont contents tous les deux. Il est toujours question du chemin de fer de Téhuantépec, par lequel le capitaine Eads transbordera les navires de l'Océan atlantique dans l'Ocean pacifique.

—Ouragans dans le Nord des Etats Unis, grandes pluies en Virginie, et neige partout. Terrible hiver ! Tremblement de terre dans le Maine.

—Grant va être placé sur le tableau de retraite. Il l'a bien mérité.—L'Illinois a envie d'envoyer Washburne au Sénat des Etats-Unis.—Garfield ne se laisse point trop circonvrir par les politiciens, et nul ne sait encore comment il composera son cabinet. On croit que ses nominations seront de nature à satisfaire le pays.

*Louisiane.*—La Nouvelle Orléans, lundi matin, s'est réveillée dans la neige. Elle n'en est pas plus contente pour cela, et l'Association des contribuables demande une session extraordinaire de la Législature. Va-t'en voir s'ils viennent, Jean ! Son Excellence le Gouverneur L. A. Wiltz n'est pas, dit on, favorable à la chose.

—La croisade contre la nouvelle Constitution est commencée. On l'appelle un tissu d'absurdités. Ce qui est certain, c'est que la Cour Suprême l'a singulièrement amendée.

—Sarah Bernhardt est prochainement attendue. Mais ce n'est pas elle qui améliorera la constitution de 1879 et qui donnera du patriotisme aux politiciens.

## ICI ET AILLEURS.

*Hiver.*—On se souviendra longtemps en Louisiane du rigoureux hiver de 80—81.

Car nous n'étions point habitués à de telles rigueurs.

Car, depuis plus d'un mois, nous sommes au pleine Sibérie, et les Lapons, dans leurs huttes de glace, ne doivent point être jaloux de notre sort.

Il a gelé ici comme à Moscou.

Pauvres orangers !

Fleuriront-ils au printemps ?

Et pauvres bêtes !

Car nombre de malheureux animaux, nos amis et nos domestiques, ont péri de froid et de faim.

Quelques milliers d'arpents de cannes ont également été perdus pour l'honnête et courageux travailleur.

Des millions de livres de sucre sont restés dans les champs et sous la neige.

Car il a neigé.

Neigé comme au Canada des fleurs boréales.

Et cela, braves gens, dans la nuit de dimanche à lundi.

Lundi matin, en nous éveillant, en mettant le nez à la porte ou à la fenêtre, nous avons vu la terre blanche comme un suaire.

Clochers, maisons, arbres et barrières, tout était blanc.

Les chênes verts n'avaient plus de verdure.

Les animaux, glacés et étonnés, se regardaient avec stupeur.

Dix pouces de neige partout !

Ebloui ssement superbe, au demeurant.

Et les enfants, revenus de leur surprise, ont commencé la fête.

Car la neige a ses fêtes, ses boules, ses batailles et ses joies.

Les bonshommes de neige sont très philosophiques.

Bien des grands hommes leur ressemblent.

Quoi qu'il en soit, à l'heure actuelle, la dite neige n'est pas fondue partout, et là où le soleil ne s'est pas montré, vous la trouvez encore.

C'est sans doute la fin de l'hiver.

Mais quel rude hiver pour des Louisianais !

Pour un pays d'orangers et de bananiers !

Autre chose :

Craignons pour les souches des cannes à sucre.

Et soyons certains que, cette année, le Mississippi aura une crue formidable et exceptionnelle.

Il monte déjà.

Veillons aux levées.

*Paroisses.*—Il ne faut pas se tromper sur la valeur de ce mot.

Car si nous le possédons encore en Louisiane, c'est que la Louisiane a été colonisée par des Français catholiques et des Espagnols plus catholiques encore.

Le nom est resté.

Mais la paroisse, *para oikos*, dit le grec—territoire dans lequel un curé exerce son autorité sacerdotale—n'a plus rien de la circonscription religieuse d'autrefois.

La paroisse, actuellement, est une organisation civile, politique et étrangère aux cultes.

Elle n'a plus rien de religieux.

Elle n'a plus rien de clérical.

Elle n'a plus rien de la secte.

Elle n'est plus ni catholique, ni protestante, ni autre chose.

Les prêtres, les ministres ou les rabbins n'ont rien à voir dans ses affaires et dans son administration.

Ils ne sont que simples citoyens, quand il sont citoyens.

Ainsi le veut la constitution.

Ainsi le veut la doctrine américaine.

Ainsi le veut la liberté.

Et nos églises, nos synagogues et nos temples—car nous avons maintenant toutes ces choses en Louisiane—sont absolument et rigoureusement étrangers à l'administration politique et civile de la paroisse.

Rien de commun entre ce qui est l'Eglise et l'Etat, sauf le respect.

Ne l'oublions pas.

Et si vous pensiez qu'un juri de police est un corps de marguilliers, vous vous vous tromperiez singulièrement.

Vous vous tromperiez aussi, protestants, catholiques ou autres, si vous aviez la même opinion sur les *School Boards* ou Bureaux des écoles publiques.

Ces administrations, dans leurs délibérations, dans leur actes, dans leurs ordonnances et dans tout ce qui peut les concerner et les intéresser, doivent bannir toute idée de secte, toute idée de clocher et toute idée d'église.

Elles ne relèvent d'aucun Révérend ou d'aucun rabbin.

Elles relèvent de la loi politique et civile.

Elles sont américaines et démocratiques.

Les autorités ecclésiastiques n'ont rien de commun avec elles, et, malgré toute la considération dont elles peuvent jouir, elles n'ont rien à leurs imposer—*rien*, *rien* et *rien*.

Administrateurs, fonctionnaires et officiers publics, ne l'oubliez jamais.

*Charades.*—Oui, mesdemoiselles ; oui, madames; oui, messieurs.

Vous avez deviné.

*Chapeau* était le mot de notre dernière charade.

Et il ne nous reste plus, dans notre confusion de Sphinx imbécile, qu'à nous jeter à la mer, chapeau en tête,

Cela nous apprendra à nous frotter aux malins.

Mais l'homme est bien bête de croire que jamais femme ne le devinera.

Permettez cependant que nous retardions le sacrifice.

Qui sait ?

Vous ne devinerez peut-être pas celle d'aujourd'hui

C'est notre espoir.

Mais que disiez-vous donc, braves gens ?

Selon vous, le *Louisianais* était un journal impie, impur et à l'index.

On ne le lisait pas.

Il n'entrait point au foyer.

Il était banni de la famille.

L'honnête mère et l'honnête jeune fille le repoussaient comme une profanation.

Son rédacteur était un rouge, un révolutionnaire, un communard, un athée, un iconoclaste et un Gentil.

Il mangeait des Révérends à la sauce piquante et des sacristains rôtis.

Il n'avait ni père ni mère, ni femme ni enfants.

C'était un franc maçon.

Un libre penseur !

Un athée !

Et patati, patatas..canards, potins et le reste !

Quand les langues sont méchantes, elles sont méchantes, allez.

Basile connait la puissance du mensonge et de la calomnie.

O Basiles !

O glaires!

Oui, que disiez vous, braves gens ?

Et braves amis !

Mais si le *Louisianais* était un excommunié, un maudit, un monstre voué à l'exécration publique, et s'il n'entrait pas dans la famille, au foyer, là où on n'est ni impie ni *intolérant*, mais *chrétien*, est-ce que ses innocentes *charades* seraient été devinées par tant de braves femmes, d'honnêtes jeunes filles et de spirituelles lectrices ?

Nous avons même la satisfaction de croire et l'honneur de dire que les meilleurs amis du *Louisianais* n'appartiennent pas au sexe de Tartufe, de Basile et de ceux qui chiquent, boivent du whiskey et portent des culottes.

*Jury de Police.*—Le jury de police de la paroisse St. Jacques s'est réuni samedi dernier.

Et il se réunit aujourd'hui.

Car il n'a pu achever dans une séance la grande besogne dans laquelle sa responsabilité et sa sagesse sont engagées.

Croyons qu'il fera bien.

Le peuple le regarde.

Mais le peuple de la paroisse St. Jacques—paroisse civile et politique—ne sera point déçu.

Quant au Bureau des directeurs des écoles publiques—Ecoles laïques et démocratiques—il ne s'est pas réuni.

Nous aimons à croire que les Ecoles de la paroisse—paroisse civile et politique—sont dans les meilleures conditions de la loi et de la prospérité.

*Où allons-nous ?*—Où va la Louisiane ?

La Louisiane de haut en bas ?

Sans doute, dans une république comme la nôtre, ou comme devrait être la nôtre, et dans une démocratie comme la nôtre, ou comme devrait être la nôtre—car ce qui devrait être n'est pas—chaque citoyen a le droit d'occuper les fonctions publiques de son pays, de sa ville ou de son village.

Encore faut-il qu'il soit capable !

Mais comme les services du politicianisme sont désormais la mesure des capacités et des intelligences, il en résulte que le niveau intellectuel et moral baisse constamment dans notre répabique et dans notre démocratie.

A tel point, ô pauvre Louisiane, que, descendant de plus en plus l'échelle des capacités, des médiocrités et des nullités, il ne te restera bientôt plus que le gouvernement des cliques.

Et après ?

FEUILLETON

—DU—

LOUISIANAIS

# LA POMME.

LXIII.

—*Malo.*

—*Malo* quoi ?

—Oui, *malo* quoi ?

—Que dit le dictionnaire, grand benêt ?

—Le dictionnaire dit : *Malo*, je ne désire pas, ou je ne veux pas. Mais cela n'a pas de sens du tout.

—Je crois bien. *Malo*, dans ce cas, n'est pas un verbe.

—Serait ce l'ablatif de l'adjectif *malus, mala, malum* ?

—Non, ce n'est pas un adjectif.

—Alors c'est l'ablatif ou le datif du substantif neutre *malum*, qui signifie *mal*.

—Essaie.

—*Galatée, jeune fille curieuse, m'attaque par le mal.* Mais cela n'a aucun sens, et Virgile n'a pu dire une sottise.

—C'est toi qui la dis, la sottise.

—Mais quoi donc, je te prie ?

—Cherche. En attendant, je vais manger ma pomme.

Et ma cousine Marie, insouciante et indifférente, sans penser à moi et sans penser à Virgile, l'esprit Dieu sait où et l'imagination ailleurs, se mit à mordre à belles dents la pomme qu'elle venait de cueillir vingt minutes avant.

Oui, à belles dents.

Et blanches comme l'ivoire ou l'émail.

Pour moi, après avoir plusieurs fois répété le mot *malo*, mais sans le comprendre davantage, je finis par voir que j'étais parfaitement ridicule.

Oui, parfaitement ridicule.

Aussi, fermant le livre avec un peu d'impatience et de mauvaise humeur, je me tournai bravement vers ma cousine Marie, et je l'admirai.

J'avais bien ce droit, n'est-ce pas?

Ma cousine Marie, était assez belle pour cela.

Mais admirer sans rien dire est encore ridicule. La langue a été donnée à l'homme pour parler, pour causer et pour chanter. On n'est pas côte à côte, cousin et cousine, jeune fille et jeune garçon, pour se regarder sans rien dire.

Il faut se parler.

Mais que dire ?

Je ne le savais pas moi-même.

J'avais un tas de paroles au bout de la langue, mais aucune d'elles ne se decidait à sortir. Elles me fesaient peur.

Et cependant, soit dit entre nous, plus tard, avec les hommes et les femmes, je prouvai que je savais aussi bien bavarder qu'une absurde avocat.

Tous les avocats bavardent.

Je n'en ai connu que trois qui ne parlaient point.

Mais ces trois, absurdes comme les autres, étaient idiots en plus.

Je trouvai cependant le moyen de rompre le silence.

Mais vous ne vous doutez assurément pas de la phrase qui sortit de mes lèvres héroïques.

Elle dit cependant toute ma naïveté, toute mon innocence et tout l'enfantillage de ma pensée.

N'y voyez donc aucune perfidie.

La voici :

—Marie ?

—Quoi donc ? As-tu trouvé la signification du mot *malo* ?

—Je ne cherche plus.

—Alors, que veux-tu ?

—Marie ?

—Parle.

—Je trouve que tu es bien égoïste.

—Comment donc ?

—Si j'avais une pomme comme toi, vois-tu, je ne la mangerais pas seul, et je t'en donnerais la moitié.

—Va-en cueillir une ; le pommier est là.

—Ce n'est pas la même chose.

—Mais je n'ai pas de couteau ?

—J'ai des dents.

—Trouve alors la signification du mot *malo*.

O misère !

Et je me mis à répéter *malo, malo malo.*

Mais sans trouver, hélas !

Ce mot damné était un mot hébreu pour moi. C'était un mot de cabale. J'aurais donné mon fusil de chasse et mon chien pour en avoir le sens.

—Ainsi, dit ma cousine Marie en se tournant vers moi et en me regardant avec un air légèrement ironique, tu ne trouves pas ?

—Non.

—Alors, Raoul, pas de *malo*, pas de pomme.

Et ma cousine Marie, sans se préoccuper davantage de moi, continua à manger sa pomme.

Et je voyais, à mon grand chagrin, la pomme disparaitre peu-à-peu.

Ce n'est pas, bien entendu, que la pomme en soi me tentât beaucoup, et je pouvais toujours en cueillir aux pommiers du jardin paternel ; mais j'aurais éprouvé une indicible joie, une joie d'adolescent et de bienheureux, une joie suprême et une joie d'élu, à manger sans couteau et à deux la pomme si bien mordue par les dents blanches de ma cousine Marie.

Mais, hélas !

La pomme disparaissait.

Et le mot *malo* était toujours ténébreux pour moi.

—Ainsi ?

—Je ne sais pas.

—Alors, sache.

Et ma cousine Marie, joyeuse, rieuse, ironique légère et charmante, sauta, de l'appui de la fenêtre, me regarda un instant et me jeta son trogion de pomme à la figure.

Ce fut un trait de lumière.

*Malo* signifiait *pomme* !

Mais il n'y avait point de *salices* dans le voisinage de la maison, et, quand je retrouvai ma cousine Marie, elle se promenait avec mon oncle Antoine.

Pour moi, deux jours après, je rentrais au collège, où j'achevai la traduction de la troisieme Eglogue de Virgile.

J. GENTIL.

*FIN.*

## CHARADE IV.

Mon *Premier* ? —La voyelle
Qui vous fait largement
Ouvrir bec ou bouche !....Elle
Est un écartement

Des lèvres. Mais si Rose,
Rose à ses dix huit ans,
Ouvre sa bouche rose,
C'est pour montrer ses dents.

Ses dents blanches ! Car elle
Les a blanches. Voilà
Pourquoi la demoiselle
Sait chanter tra-la-la.

Ce *Premier*, la première
Lettre des Phénicieus,
Est l'Alpha de lumière,
Des Grecs et des anciens.

Bien qu'il soit un peu drôle,
Bête et sans jugement,
Mon *Second* joue un rôle
Dans le Vieux Testament

Car Moïse, prophète
Et saint législateur
Qui monta sur le faite
Du mont révélateur,

Lui cassa sans exorde
Les reins, et lui prouva
Qu'une bête de horde
N'est pas un Jéhova.

Mais s'il n'est pas suprême
Dieu, digne d'un credo,
Plus d'un bon chrétien l'aime
Assez en fricandeau.

Avec pommes de terre,
Dans son jus, cuit à point,
L'honnête prolétaire
Ne le dédaigne point.

Puis, dans sa peau jaunie,
Il conserve, docteurs,
Vos œuvres de génie
Et vos œuvres d'auteurs.

Il relie ô poëme,
Tes admirables vers ;
L'Evangile lui même,
Livre de l'univers,

Livre divin peut-être,
Mais livre qui luit
Dans les deux mains du prêtre,
Est relié par lui.

Mon *Troisième*, Madame,
Est un *cas* mal décrit,
Guttural, sur mon âme :
Il vient du *Ka* sanscrit

Ou du *Kappa* d'Homère.
Mais double fréquemment
Par la bonne ou la mère,
Il sent légerement.

Pour mon *Tout*, il peut être
Mon *Troisième doublé*,
Bien qu'en France il soit Maître,
Et Maître quintuplé.

A vrai dire, cet homme,
Discoureur par métier,
Hâbleur ici, dans Rome
Et dans le monde entier,

Est par fois, non par règle,
Un puissant orateur:
Mais le bec d'un grand aigle
N'est pas bec de rhéteur.

On l'appelait Harpie
Au temps de Cicéron,
Ou bien corneille impie
De l'avare Acheron.

Il parle, il plaide, il cause,
Il siffle, il vente, il ment ;
Il détend toute cause
Peu gratuitement.

Il offre ses services
Et son rare savoir
Aux vertus comme aux vices,
Par droit et par devoir.

Il tend, noire araignée,
Sa toile autour de nous :
Et la bête est saignée
Par les noirs chicanous.

Mais j'en sais—et vous autres
En connaissez aussi—
Qui sont de bons apôtres
Et point comme ceux ci.

Rabelais, notre maître
Sage, joyeux, humain,
Et qui fut un bon prêtre,
Leur eût tendu la main.

P. S.—Mon *Tout*, une pécore
De Forum, un requin
D'eau troublée, est encore
Un fruit américain.

J. G.


# LE PARVENU,

ROMAN LOUISIANAIS, PAR

# J. GENTIL,

paraitra dans le courant de Février.



*A Louer.*—Une propriété contenant environ deux cents arpents de terre cultivable, parfaitement adaptée à la culture du riz. Avec maison de résidence, magasin à maïs, écurie et savane.

Le tout à des conditions très libérales.

S'adresser à

M. TIRCUIT,
Welcome P. O.
St. James.



AU PUBLIC.

J'ai l'honneur d'avertir mes amis et mes clients que, pour cause de déménagement, je vendrai dans les 30 jours, au dessous du prix coutant, les marchandises de mon magasin du College Point,—tout un large assortiment de marchandises nouvellemnet reçues.

Venez, voyez et profitez.

Respectueusement,
HENRY FEITEL.
St. Jacques, 22 Décembre 1880.



Established in 1860.

# JAMES J. REISS,

Successor to REISS and REINSH.

Wholesale Confectioners

Proprietors and Manufacturers of

*Norman & Reiss' Celebrated Extract of Coffee.*

VERMICELLI,
MACARONI and
GROUND SPICES

Best Reliable Prize Candy. Boxes.

— ALL KINDS OF —

PLAINAN DFANCY CAKES

*FIRE WORKS and FIRE CRACKERS*

A Specialty.

121 & 126 OLD LEVEE
(Now Decatur Street,)
NEW ORLEANS.

*Terms Cash, or satisfactory New Orleans Acceptance.*

L. MEDAL, Agent.



DR. W. A. THOMPSON,
211....RUE DU CANAL,....211
NOUVELLE ORLEANS

*Les Hémorrhodes, les Fistules et les Fissures*

GUERIES SANS L'USAGE DU COUTEAU, DE LA LIGATURE OU DES CAUSTIQUES,

*Sans douleur, sans danger et sans perte de temps pour les affaires.*

Ces Maladies sont l'objet d'une attention spéciale et leur guérison est garantie.

L'Epilepsie ou Crises est traitée avec un succès complet. Examen attentif de tous les cas offrant une chance de guérison.

Le traitement de l'Impuissance, de la Spermathorrée et de la Débilité sexuelle par la médecine seule a été usqu'à présent inutile et même dangereux. C'est l'opinion générale de tous les médecins honnêtes. Des milliers de personnes y ont perdu leur argent et leur constitution.

Mais le Dr. Thompson combine le traitement médical avec l'électricité.—électricité produite par un simple appareil et dont le premier venu peut se servir. Le succès est certain.

La Constipation, cette ruine de tant d'existences et ce principe de tant de souffrances, est guérie par une méthode très simple, avec peu ou point de médicaments.

Les Maladies des femmes sont traitées par l'électricité, sans peine ni exposition.

Le retrécissement de l'Urète et du Rectum est guéri sans opération chirurgicale et sans douleur. Le Ver Solitaire, les maladies des Rognons et de la Vessie, les Maladies Secrètes, les Rhumatismes, la Névralgie, les Maux de tête, l'Asthme, l'Affaiblissement et les Douleurs d'yeux sont guéris sans opération chirurgicale. La Surdité, le Bourdonnement d'oreilles, les Maladies de peau, les Scrofules, les Tumeurs et la perte de la voix sont traités avec succès par des remèdes améliorés.

Les demandes d'informations doivent être accompagnées d'un timbre pour la réponse.

N. B.—Aucun nom n'est livré au public sans le consentement écrit de la personne.

On peut s'adresser aux personnes suivantes :

Capt Max Blanchard, Hémorrhoïdes.
Jas. Wallbillech, Surintendant, de la Fonderie Johnson, Rhumatismes.
L. H. Patterson, Pilote du bateau Fagan, Hémorrhoïdes.
Max Beer, 163 rue du Canal, Névralgie.
Mme. Miller, encoignure des rues Jackson et Libert., urdité.
E. Dill, Chemin de Fer Morgan, Ver Solitaire.
Thos. Robinson, 19 rue Conti, Hémorrhoïdes.
Georges Buchert, 221 rue Josephine Hémorrhoïdes.
Jacob Blum, rue Baronne, Hémorrhoïdes.
Capt. Pharr, Morgan City, Perte de la Voix.
Leo. Wolfson, Grapp's Bluff, La., Hémorrhoïdes.
Col. W. O'Neal, Covington, Ky., Fistule.
W. F. Shreck, Goodman, Miss., Hémorrhoïdes.
J. T. Swim, rue Main, Cincinnati, Fissure.
Byron Eastman, Mercer, Ky., Resserrement.
Jas Aldrich, Covington, Ky., Diabète
A. Freidlacim, Bastrop, La., Hémorrhoïdes.
S. J. Gordon, 132 rue Walnut, Cincinnati, O., Catarrhe.
S. T. Hawkins, Mason, Tenn. Décharges.
J. B. Wilson, Alton, Ky., Epilepsie.
G. L. Mackerson, Vicksburg, Miss. Asthme.
J. T. Warren, Carrolton, Tenn., Bronchites.
H. Shipp, Owen, Ky., Scrofule.

Heures d'office, de 9 heures A. M., à 4 heures P. M.



KLEBER GAUDET, Attorney at Law.

J. LOUIS GAUDET, Attorney at Law & Notary Public.

J. K. BARNES & SON,
ATTORNEYS AT LAW AND NOTARY PUBLIC

Will practice in the Courts of the Fourth Judicial District and Supreme Court, and attend to notarial business in the Parish of St. James.

**Offices** :—Parish of St. James, Right Bank, at Mr. J. Billon's Store, opposite the Court House and at the residence, five miles above the old Court House.

Will be at Billon's office every Wednesday Monday Friday of each week.



ROBT. G. DUQUE.
ATT'Y & COUNSELLOR AT LAW.
St. James P. O.
ST. JAMES.

Residence on Choppin's HOME PLACE, below the Old Court-House, right bank.



L. DE POORTER,
*ATT'Y AT LAW.*
Edgard P. O. St Jno., Baptist.

M. L. De Poorter has opened an office in St. James, left bank, at Dr. L. De Poorter's residence, where he will be every saturday for professional business.



S. M. BERAULT, CONVENT P. O. St. James.

JAS. LEGENDRE NEW-ORLEANS. Box 1209.

BERAULT & LEGENDRE
*ATTORNEYS AT LAW.*

Will practice in the 22d and 26th. Judicial District Court: Also in the United States Courts and Supreme Court of the State.



J. V. CHENET,
AVOCAT.
Bureau de Poste Bonnet Carre.

Pratiquant dans les paroisses St. Charles, St. Jean-Baptiste, St. Jacques et Ascension, et devant la Cour Suprême.

BUREAU : à sa résidence à six milles au-dessus de l'Eglise St. Pierre, ou à la Maison de Cour tous le jeudis.